

B E Y O Ğ L U

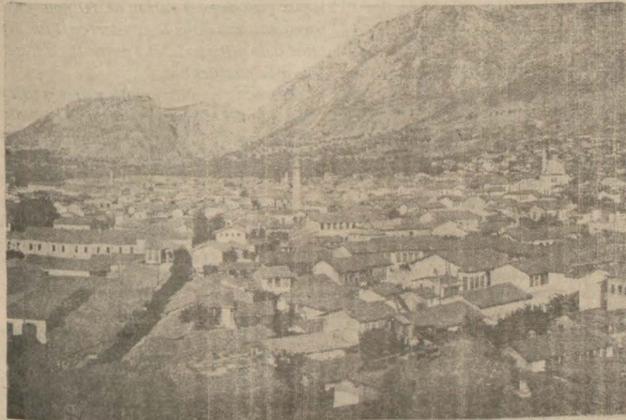
DIRECTION : Beyoglu, l'hôtel Rindivil Palace — Tél. 41992
 RÉDACTION : Bereket ZadeNo.34-35 Margarit Harfi unŞhi — Tél. 43266
 Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
 KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Asirifendi Cad. Rahraman Zade H. Tel. 20094-95

Directeur-Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Une fois de plus le peuple turc s'est révélé un élément d'ordre et de progrès

Les preuves de maturité et de calme données par la population du Hatay



Deux vues d'Antakya. — En bas, un élévateur sur l'Oronte

Antakya, 12 juillet. (A.A.). — (De l'envoyé spécial de l'Agence Anatolie). — Le calme et la sécurité les plus complets régnaient au Hatay depuis le jour où l'armée turque y est entrée.

Autant le pas régulier de nos soldats qui se rendent le matin à l'exercice et en reviennent et leurs voix fortes qui chantent des chansons nationales sont un objet d'orgueil et de joie pour les amis de la paix et de la justice, autant ils constituent un avertissement pour les adversaires de ces éléments qui les incite à ne pas oublier un seul instant la ligne de conduite qu'il convient de suivre.

Malgré que l'arrivée de nos détachements ait eu pour effet que 200.000 personnes, au moins, ont passé sur pied, jour et nuit, ou n'a pas enregistré le moindre fait de police. Ce fait a attiré également l'attention des milieux français et a démontré une fois de plus que le peuple turc est essentiellement un élément d'ordre et de paix.

Conformément à la décision qui avait été prise, les réjouissances qui avaient duré 72 heures et s'étaient déroulées dans l'ordre le plus parfait et dans la plus grande allégresse, se sont terminées au moment fixé; ces 200.000 Turcs n'ont pas voulu que l'on put les accuser de sans façon envers le glorieux drapeau turc.

Les guirlandes blanches qui s'allongeaient sur une distance de plusieurs kilomètres et les illuminations reparaitront les jours de fêtes légales. Par-tout, la vie normale a repris son cours.

Un banquet de 200 couverts a été donné avant-hier dans les jardins de l'Hôtel du Tourisme qui était occupé antérieurement par la fameuse commission de la S. D. N. Il a été très réussi. Hier soir, un garden-party a été donné par la Municipalité. La fanfare du régiment s'est fait entendre jusqu'à une heure très avancée et la soirée a été couronnée par un plein succès.

Les autorités françaises ont assisté aux deux réceptions.

La loi sur les bénéficiaires

Le ministère des Finances a fait parvenir aux départements intéressés la notice explicative concernant les amendements apportés par la loi sub. No 3470 à certaines dispositions de la loi sur les bénéficiaires.

L'indisposition du roi George

Londres, 13. A.A. — L'état de santé du roi continue à s'améliorer.

L'heureux accroissement des rentrées du budget

Ankara, 12. — (Du correspondant du « Tan ») : Les revenus de l'année financière 1938 ont atteint 32.277.898 Ltqs. Sur ce montant, 30.629.046 Ltqs proviennent de la perception des impôts actuels et 1.648.852 Ltqs des arriérés. Si l'on considère que les revenus au cours de juin dernier étaient de 30.764.300 Ltqs, il y a une augmentation de 1.513.598 Ltqs.

Si l'on considère par ailleurs que les lois qui dégrèvent les impôts ont été mis en vigueur à partir du commencement de juin, les résultats obtenus qui sont supérieurs à ceux du même mois des années précédentes, sont de nature à justifier les meilleurs espoirs. Les rentrées du budget de 1938 dépasseront vraisemblablement toutes les prévisions.

Le retour à Ankara de M. Şükrü Kaya

Ankara, 12 (du correspondant du Tan). — Le ministre de l'Intérieur, M. Şükrü Kaya, est arrivé ce matin, par train à Ankara. Il a été salué en gare par les dirigeants du parti et les hauts fonctionnaires du ministère.

La reine-mère Marie de Roumanie va mieux

Berlin, 13 juillet. (A.A.). — La santé de la reine-mère Marie de Roumanie, actuellement dans un sanatorium à Dresde, s'améliore et ne donne pas d'inquiétudes immédiates à son entourage.

La légation de Roumanie apprend que la reine a l'intention de regagner Bucarest dans quelques jours.

Le raid autour du pôle de Howard Hughes et de ses compagnons

Paris, 13. — Les aviateurs américains Howard Hughes et ses compagnons poursuivent avec succès leur raid.

Le survol de l'Allemagne devait s'effectuer, suivant les conditions fixées à cet effet par les autorités du Reich, à trois mille mètres d'altitude; il a eu lieu en réalité à 5.000 mètres. Obligé de consacrer à prendre de la hauteur l'effort de ses machines qu'il aurait pu employer dans le sens de la marche, l'avion a effectué les deux premières heures une vitesse de 200 kilomètres au lieu de 300.

Néanmoins il a atterri à 8 h. 15 à Moscou d'où il est reparti à 13 h. 31 pour Omsk. A 19 heures il a atterri en cette dernière ville et a pris le départ ce matin à l'aube pour Yakoutz.

New-York, 12. A. A. — Si après son départ d'Omsk Hughes rencontre un temps défavorable, il volera vers le Sud en direction de Chita (Sibérie). Hughes est en contact permanent avec les stations de T. S. F. soviétiques qui le renseignent sur les conditions météorologiques.

394 kms à l'heure

Bruxelles, 12. — Un avion italien Savoia-Marchetti S 83 en service dans l'aviation civile belge a battu le record de vitesse commerciale sur le trajet Bruxelles-Copenhague, couvrant 786 kms en 2 heures.

Etudiants yougoslaves en Italie

Rome, 12. — M. Mussolini a reçu la délégation des étudiants yougoslaves qui font un voyage d'instruction en Italie et qui lui étaient présentés par le ministre Alfieri. Le chef de la délégation a prononcé une vibrante adresse d'admiration à l'égard de l'Italie et des conquêtes de la révolution fasciste. M. Mussolini a répondu en se félicitant pour l'intensification des rapports entre la jeunesse italienne et la jeunesse yougoslave, qui est nécessaire en faveur de la paix de l'Adriatique.

M. Mussolini fait un vol d'entraînement

Rome, 12. — M. Mussolini a fait ce matin un vol d'entraînement et a survolé 2 heures durant la zone des anciens marais Pontins assainis. Il a atterri à Guidonia et a assisté aux expériences d'un nouveau type d'avion de chasse.

Le généralissime Franco dirigera lui-même l'offensive contre Valence

Les Républicains paraissent décidés à opposer une résistance acharnée

Le communiqué de Salamanque de lundi soir ne signale qu'une simple rectification du front occupé par les divisions de Galice, dans le secteur de la côte, au Sud de Castellon; 120 prisonniers ont été capturés à cette occasion. Après la prise de Castellon, la base des Nationaux sur la Méditerranée s'est allongée de plus de 20 kilomètres. Par la prise de Burriana, et l'avance jusqu'au-delà de Villavieja et Nules, le secteur du littoral occupé par les Nationaux atteint 150 kilomètres. Il est facile de s'en rendre compte sur la carte. Les avant-gardes des divisions de Galice se trouvent, par la route, à 22 kilomètres de Valence. Or, la distance qui sépare Sagunto de Valence ne dépasse pas 23 kilomètres. Cela revient à dire que la capitale de toute cette région du Levant se trouve à 45 kilomètres des avant-gardes du général Aranda.

Plus à l'Ouest, les sommets de Castillo Castro occupés par les Navarrais du général Garcia Valino, sont sur le même parallèle que le mont Puntal. Ainsi, les accidents de terrain auxquels s'attachaient les Républicains sont enlevés à un et les Nationaux sont prêts à donner le dernier assaut qui les conduira à Sagunto.

Les prisonniers faits ces jours derniers déclarent qu'au cours de ces nuits tièdes et silencieuses d'été, on entend nettement, du centre de la capitale valencienne, le grondement des canons nationaux.

Paris, 13. — Suivant des informations de Saragosse une action de grande envergure, qui pourrait être la plus importante de toute la guerre civile actuelle serait préparée par les en assumant personnellement le commandement.

Les rapports des aviateurs nationaux qui survolent les lignes d'arrière des Républicains confirment, de façon concordante, l'importance des préparatifs menés également par les gouvernements. On évalue à 200 ba-

tailions, soit 150 à 200.000 hommes, les effectifs des miliciens échelonnés tout le long de la route depuis Mora de Rubielos jusqu'à Sagunto. Ce sont, en grande partie des éléments très jeunes, récemment recrutés. Tout semble indiquer que les Républicains sont décidés à défendre jusqu'au bout et avec un suprême acharnement Sagunto et Valence.

Du côté national, les effectifs qui seront mis en ligne seront normaux, mais on compte sur une très large participation de l'aviation et sur la mise en ligne de moyens techniques puissants.

L'aviation poursuit systématiquement les bombardements des lignes d'arrière des Républicains. Plusieurs convois ont été dispersés, le long des routes de rocade qui conduisent au front. Les points stratégiques et les gares importantes de la voie ferrée sont copieusement bombardés.

Sur la côte, la flotte nationale déploie une vive activité et canonne toutes les localités du littoral. Il se pourrait qu'un combat naval soit livré entre les forces maritimes nationales et républicaines.

A L'ARRIERE DES FRONTS

Barcelone, 12. — A la suite de la décision des tribunaux français qui refusent la livraison de l'or espagnol en possession de la Banque de France de violentes manifestations ont eu lieu ici devant le Consulat de France. Le drapeau français a été lacéré par la foule.

La guerre en Extrême-Orient L'avance japonaise

Changhai, 12. — Des détachements nippons ont débarqué sur les rives du lac Poyang et ont entamé l'avance sur Kionkiang. Une canonnière japonaise a coulé sur le lac un trophéeur chinois.

L'activité de l'aviation japonaise

Paris, 13. — Le bombardement d'Ouchang, la capitale du Hopsi, face à Hankou, a fait hier quelque 500 victimes, entre morts et blessés. A 12 h. 39 exactement l'arrivée de 50 avions japonais fut signalée. Les avions de chasse chinois prirent l'air immédiatement, pour leur barrer la route. Néanmoins, 18 avions ont pu atteindre Ouchang où ils ont fait pleuvoir leurs bombes.

Vers Ouchang

Les autorités chinoises ont commencé à appliquer leur menace de détruire, à Soutchang, les propriétés des étrangers susceptibles d'être utilisées par les Japonais pour des buts militaires. Hier, ils ont fait sauter deux grands dépôts appartenant à une compagnie américaine de pétrole. Les résidents américains et anglais se sont retirés à 5 kms en amont de Soutchang. Les Japonais ne sont plus qu'à 17 kms de cette dernière localité.

Les îles Paracel

On dément de la façon la plus catégorique les nouvelles de source japonaise suivant lesquelles 6 navires de guerre français croiseraient aux abords des îles Paracel et 2 transports français auraient débarqué des armes, des munitions et du matériel. On précise qu'aucun navire de guerre français ne se trouve aux îles en question ni dans leurs parages et qu'il n'y a pas été débarqué de troupes.

La terreur en Palestine L'imam de la mosquée d'Omar a été tué par des Arabes

Les Républicains paraissent décidés à opposer une résistance acharnée

Londres, 13. — L'enquête de la police a établi que les assassins de l'imam de la mosquée d'Omar, le Cheikh El Katib, ne sont pas des Juifs mais des Arabes, l'imam étant un adversaire du mufti de Jérusalem qui est toujours à l'étranger. Depuis 30 ans, il était attaché comme prédicateur à la grande mosquée historique de Jérusalem.

A Jérusalem, 2 Juifs ont été grièvement blessés par une bombe.

La découverte de deux bombes non éclatées dans le quartier commerçant a donné lieu à de violentes bagarres.

A Haïffa, 2 bombes ont éclaté à une heure d'interalle, l'une dans la rue centrale, l'autre dans le quartier juif. Une troisième a été lancée hors de la ville, contre un autobus juif. Deux Juifs ont été lapidés et grièvement blessés dans le marché arabe de Haïffa.

De nombreux incendies ont été provoqués par les Arabes. Un vif engagement a eu lieu entre une bande de partisans et des matelots anglais.

Dans le Nord de la Palestine, des rumeurs alarmantes répandues à dessein accroissent la nervosité générale.

Hier est arrivée le premier bataillon de la brigade d'Essex. On sait qu'un bataillon de Irish Guard avait débarqué avant-hier.

La rupture d'équilibre qui menait de susciter la guerre

Un discours de M. Daladier

Paris, 12. A.A. — Dans un discours qu'il a prononcé ce soir à Paris M. Daladier a évoqué les événements de l'Europe Centrale. Il a souligné que la rupture de l'équilibre qui risquait de susciter la guerre fut évitée grâce au concours de toutes les bonnes volontés. La détermination pacifique de l'Angleterre et de la France a rencontré celle des autres nations notamment celle de l'Allemagne. La France, en cette occurrence, fit confiance aux aspirations pacifiques dont se réclama toujours publiquement M. Hitler.

M. Daladier rappela que les engagements des Français à l'égard de la Tchécoslovaquie sont inébranlables et sacrés et que le gouvernement et le peuple français ont le désir de n'avoir pas à exécuter ces engagements, mais aussi la volonté de ne jamais renier leur parole.

Il rendit hommage aux efforts du gouvernement tchécoslovaque pour régler la question à l'amiable et d'une façon durable et il conclut que l'expérience récente autorise à faire crédit à l'avenir. En tout état de cause le gouvernement maintiendra l'intégrité de la France et de son empire. « Nous ramènerons sa force de labour et sa puissance de production et par dessus tout le sens de la solidarité française qui a toujours assuré le salut de la France ».

Un incident clos

Paris, 13. — (Par Radio). Le récent incident qui s'était produit à la frontière franco-italienne est heureusement réglé. Recevant hier le chargé d'affaires de France, M. Blondel, le ministre des Affaires étrangères italien a déclaré que le milicien qui a blessé l'interne des hôpitaux disciplinaires, sera l'objet de sanctions disciplinaires. Le gouvernement italien recevra avec bienveillance toute demande d'indemnité qui pourrait être introduite par l'intéressé.

Le gouvernement italien a fait preuve, à cette occasion, de la plus grande courtoisie.

Le Venezuela quitte la S.D.N.

Genève, 12. — Le Venezuela a officiellement avisé le secrétariat de la Ligue de son intention de quitter l'institution de Genève. Conformément aux statuts un préavis de deux mois étant nécessaire à cet effet, c'est en 1940 que le retrait deviendra effectif. Le Venezuela est le 9ième Etat de l'Amérique latine qui abandonne la S.D.N.

Le Président Carmona aux Açores et à Madère

Lisbonne, 12. — Le Président Carmona s'est embarqué à bord du navire présidentiel, escorté par une flottille de contre-torpilleurs et une escadrille de 40 avions pour visiter les colonies portugaises de l'Atlantique.

Le "Florentin" est à vendre

Londres, 12. — Le prince Otto de Hasbourg a décidé de vendre le fameux diamant de la couronne d'Autriche de 133 carats, estimé à 100.000 Lstg.

NOTES ET SOUVENIRS

Les premiers coups de canon de la grande guerre ont été tirés sur le Danube

Par le fait même du retrait des derniers bâtiments turcs, les Autrichiens se trouvèrent les seuls maîtres du haut-Danube. Leur flottille, renforcée à intervalles réguliers par l'adjonction environ tous les dix ans de deux unités nouvelles, comptait en 1914 à la veille de la guerre générale, six bâtiments en service et deux autres en achèvement. Avec leur tonnage variant entre 300 et 450 tonnes, les monitors autrichiens étaient loin de présenter les mêmes dimensions que les unités de la classe Hifzur-Rahman; ils n'en devaient être que plus maniables. C'était, réalisée avec des moyens modernes, la conception même du comte Pallavicini qui se trouvait appliquée à leur bord. Comme les galères du conseiller de Joseph II, les monitors de François-Joseph présentaient un bordage aussi peu élevé que possible, presque à fleur d'eau; un pont en dos de tortue légèrement renflé dans sa partie centrale, une artillerie, très forte pour leur taille, composée de 12 ou même 3 pièces de 120 mm. La cuirasse épaisse 20 à 25 cm. au pont, en atteignait 40 à 50 pour le blockhaus et le blindage latéral de la flottaison et 75 aux parois des tourelles. A bord des unités les plus récentes un abri pour les tirailleurs, à l'épreuve des balles et mesurant 11 m 1/2 de long sur 5 de large, garnissait le pont. N'était-ce pas l'équivalent, — en beaucoup mieux, — du «parapet» que préconisait le comte Pallavicini? Quelques patrouilleurs de petite taille faiblement armés, d'une ou deux pièces à tir rapide, complétaient, de concert avec un groupe de remorqueurs, ramasse-mines et autres vapeurs auxiliaires, les effectifs de la flottille. Dès les premiers jours de la mobilisation contre la Serbie, ces forces se trouvèrent réparties de la façon suivante (1) : 2 monitors et un patrouilleur à Brod, sur la Save, 4 monitors et 2 patrouilleurs à Semlin (Zemun) face à Belgrade, au confluent du Danube avec la Save et 2 patrouilleurs détachés plus à l'est, à Pancsova.

Les Serbes n'entretenaient pas de flottille sur le Danube, ils ne pouvaient opposer aux monitors austro-hongrois que des batteries. Le Danube, par la suite, aidés de spécialistes russes passés maîtres en cette matière, ils organisèrent le long du cours des deux fleuves des barrages de mines sous-marines qui devaient être fort gênants pour l'adversaire.

Troisième concurrent éventuel : les Roumains. Dès 1878, une première canonnière danubienne roumaine s'était distinguée au cours des combats au sud de Braïla autour de Hirsowa et Matchin, le Fulgerul. Vers 1888, un effort avait été fait par le gouvernement de Bucarest; en même temps que le petit croiseur Elisabetha destiné à servir en mer Noire, quelques petits torpilleurs et des canonnières avaient été achetés aux chantiers Schichau et Gravelle, pour renforcer les effectifs roumains du Danube. Enfin en 1907 quatre monitors construits à Trieste pour le compte du gouvernement de Charles Ier et envoyés par pièces. Galatz était remontés en ce port qui devenait la base de cette nouvelle escadrille cuirassée.

En 1914, les Bulgares n'entretenaient sur le Danube que quelques patrouilleurs, plutôt pour la surveillance douanière que pour des buts militaires.

Les premières hostilités

Le 26 juillet 1914, vers les 7 heures du matin, un monitor autrichien captura sur le Danube le petit vapeur serbe Vardar. Invité par le cuirassé ennemi à stopper, le Vardar avait essayé de lui échapper en faisant force de vitesse. Le monitor lui avait adressé alors un coup de semonce: le premier coup de canon de la grande guerre venait d'être tiré sur le Danube. Dans la nuit du 28 au 29 juillet, soutenus par la grosse artillerie de Semlin, les monitors du groupe de Semlin bombardèrent Belgrade.

La campagne de 1914 sur la Save et le Danube, dont les monitors venaient de marquer si bruyamment le prélude, ne devait pas être des plus heureuses pour les troupes impériales et royales. Non contents d'opposer une résistance désespérée à leurs puissants adversaires, les Serbes, on s'en souvient, prirent même résolument l'offensive et portèrent plus d'une fois la guerre en territoire austro-hongrois. Les monitors dont l'action demeurait étroitement subordonnée à celle de l'armée de terre — chacune des escadrilles de Brod, Semlin et Pancsova était placée sous le commandement direct du chef des groupes d'armées du secteur — partageaient ces alternatives diverses de succès et de revers.

Pendant toute l'année 1914, le théâtre d'action de la flottille demeura limité, sur la Save, depuis le confluent de ce fleuve avec la Drina jusqu'à Belgrade; sur le Danube, depuis Bel-

grade jusqu'à Semendria. S'approchant le plus près possible du littoral serbe, les monitors essayaient de prendre sous un feu d'enfilade les lignes des retranchements ennemis — et souvent leur action fut décisive. Ce fut le cas en particulier lors des combats autour de Scibaz. Les Serbes occupaient, à 5 kms au nord de la ville, une très forte position dont on ne parvenait pas à les déloger.

Les monitors furent envoyés contre eux. A la faveur d'une nuit particulièrement sombre, ces bâtiments se laissèrent dériver, au fil de l'eau, tous feux éteints, jusque par le travers des tranchées serbes. Là, s'étant embossés en un point soigneusement choisi à l'avance, ils ouvrirent par surprise un feu des plus nourris contre les positions ennemies. L'effet en fut immédiat. A l'aube, les tranchées serbes étaient abandonnées. Voici, rapidement résumés (2) le bilan de la campagne de 1914 sur le Danube et la Save. Le 12 août, les Autrichiens passent à l'offensive sur le front méridional; les monitors du groupe de Brod soutiennent efficacement, au passage de la Drina et de la Save, les troupes austro-hongroises en marche sur Valievo.

Mais le 16, une vigoureuse contre-attaque serbe (bataille du Jardar) aboutit à un retrait général de l'invasisseur en deçà de ses anciennes frontières. Les monitors protégèrent la retraite et contribuèrent à empêcher que celle-ci ne dégénère en débâcle. Sur ces entrefaites, le niveau des eaux se met à baisser de façon inaccoutumée, de telle sorte que, vers la fin août, le groupe de la Save abandonnant le théâtre principal de son action, doit se replier en toute hâte en amont des passes de Raca. Toute la portion du littoral depuis Raca jusqu'à Kupinovo se trouve par le fait même sans autre couverture que les maigres effectifs de la Landsturm. Les Serbes, qui ne sont plus gênés par la présence des monitors, en profitent pour passer le fleuve en deux points sur des ponts de bateaux établis à Kupinovo et Novoselo. Par contre, plus en aval le fleuve est demeuré navigable; les monitors du groupe de Semlin ont pu demeurer à leur poste. A eux seuls, ils ont empêché les Serbes de repasser sur le Danube, devant Belgrade, l'exploit qui leur a si bien réussi sur la Save. Vers la mi-septembre le bombardement systématique de la capitale du roi Pierre est repris par les monitors austro-hongrois. Cette action ne suffit pas à rassurer la population de la Symrie, très alarmée par le danger d'une incursion serbe. Finalement, on décide de procéder à l'évacuation vers l'intérieur des habitants civils de Semlin. Les monitors servent à couvrir cette opération et convoient les charniers chargés de monde. Plus en aval, encore, la situation est franchement mauvaise pour les Centraux; le 10 septembre, les deux patrouilleurs stationnés à Brod sont détruits par ordre du commandant du secteur, la retraite leur étant coupée par les batteries ennemies.

Sous le canon de Belgrade

Sur ces entrefaites, on procéda à un nouveau regroupement de la flottille austro-hongroise. En présence du développement qu'avaient pris les combats autour de Viojevo sur la Save on sentit le besoin de renforcer les effectifs des monitors se trouvant sur ce secteur en prélevant sur ceux du groupe de Semlin. Le Temes et le Körös furent désignés pour rallier la Save. Il leur fallait, pour ce faire, passer sous le canon des batteries de Belgrade. Le ramasse-mines Andor reçut la mission de précéder les monitors pour leur frayer un chemin à travers les champs de mine ennemis; le monitor Szamos accompagna le groupe avec la charge d'appuyer du feu de son artillerie le passage devant Belgrade et de recueillir les survivants de l'Andor au cas où ce bâtiment aurait coulé. L'opération réussit, mais elle fut particulièrement mouvementée.

G. PRIMI

(1) Amir. Winterhalter, op. cit. (2) Voir «Auf See Unbesiegt», IIème volume.

La République ottomane

Le «Yeni Sabah» relève dans le «Temps» une véritable perle. Le président du groupe parlementaire France-Turquie, dans une lettre adressée à M. Suad Davaz, le félicite pour la conclusion du récent accord entre la France et la «République Ottomane».

«Nous savions, dit notre confrère, que les «Frenks» ignorent tout ce qui a trait à un pays autre que le leur. Mais nous n'aurions pas cru que le président d'un groupe parlementaire qui s'intitule franco-turc aurait pu pousser si loin cette ignorance. La géographie est-elle une science tombée en désuétude en France?»

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Ambassade de France

A l'occasion de la Fête Nationale, l'ambassadeur de France sera heureux de recevoir demain 14 juillet, à 11 h., les membres de la Colonie française et les Français de passage à Istanbul.

LE VILAYET

Le départ pour Ankara de M. Muhiddin Ustündag

Le Vali et Président de la Municipalité, M. Muhiddin Ustündag, est parti par le train d'hier soir pour Ankara où il aura à expliquer, par devant le tribunal, son attitude dans l'affaire du «cimetière moderne». Le procès commence demain à 10 h. 30.

LA MUNICIPALITE

Un nouveau jardin pour enfants

Un nouveau jardin pour enfants est aménagé sur le terrain du «medrese» en ruines de Dizdariye, qui a été cédé par la Municipalité à la section de Divanyolu de l'Association de l'Enfance. Il comportera un bassin plein de sable, un terrain pour le jeu de balle, des installations de bains et de douches séparées pour les garçons et les filles. L'administration des Eaux de la Ville a assuré gratuitement l'adduction de l'eau au nouveau jardin. La chaussée qui y conduit est pavée à neuf.

On admettra dans le nouveau jardin les enfants d'un à 12 ans.

La vente de l'eau potable

Le nouveau règlement de la police municipale sera soumis à l'Assemblée de la Ville lors de sa session d'automne. Il est préparé activement par les bureaux compétents.

On annonce que le texte comportera des dispositions très importantes concernant l'exercice de toutes les professions.

La vente de l'eau potable en notre ville notamment sera soumise à une

réglementation spéciale. Les marchands d'eau ambulants qui circulent encore dans nos rues ne pourront plus continuer leur activité aussi pittoresque que peu hygiénique. De même, les boutiques dont la vente de l'eau au verre ne constitue pas la seule activité, les marchands de tabac et autres, qui ont un résevoir à glace et débitent aux passants une eau d'une pureté douteuse devront laisser cette forme d'activité exclusivement aux buvettes pourvues d'installations automatiques pour le rinçage des verres.

Les marchés de quartier

Dans un rapport qu'il a adressé aux divers vilayets et municipalités, le ministre de l'Intérieur rappelle l'importance que revêt la création de marchés en plein air en vue de la lutte contre la vie chère. Aussi le ministre recommande-t-il de multiplier les marchés de ce genre et d'accorder les plus grandes facilités aux marchands qui désirent s'y établir. Les Municipalités sont invitées, en outre, à étudier dès à présent la possibilité de préparer des lieux couverts et protégés latéralement pour y abriter ces marchés en hiver et les garantir contre les intempéries.

LES ASSOCIATIONS

Une excursion de la «Dante» à Yalova

Une excursion à Yalova est organisée pour dimanche 17 courant par le Comité d'Istanbul de la «Dante Alighieri».

Rendez-vous à 8 h. au débarcadère du pont de Galata. Le départ aura lieu à 8 h. 25 et le retour en ville à 10 h. 35.

Prière de porter avec soi son déjeuner.

Qui le désirera sera libre de prendre un bain de mer.

Les excursions de l'Union Française

La prochaine baignade aura lieu le samedi, 16 courant. Départ à 15 h. des Quais de Galata, (Côté Wagons-Lits).

La comédie aux cent actes divers...

La femme blonde

On ne parlait plus de Yanoula, dite la femme blonde, la femme pour qui le double mariage de Dehbeur et presse s'était lassée de suivre cette décevante affaire où les hypothèses étaient infiniment plus nombreuses que les certitudes. Mais la police continuait ses recherches.

On vient de retirer d'une sorte de puits, creusé dans la cave de la maison qu'Ali Riza avait habitée à Malatya, à son retour d'Adana, trois cadavres, celui de Yanoula et ceux de ses deux enfants. Le mari trompé avait froidement assassiné sa femme et ses deux fils en les étranglant avec une corde. Puis il alla à Ipsala parachever sa vengeance par la mort de Muhiddin.

Dans le puits où il avait enfoui les corps de ses victimes, Ali Riza avait jeté aussi le paquet des lettres d'amour reçues par Yanoula. On les a également retrouvées.

12 ans et une soie

Mehmed Kaya, 12 ans, servait comme apprenti chez un marchand de glace qui tient boutique au No 199 de l'avenue Kurtulus. L'enfant est nerveux, irascible et se querelle souvent avec les clients, au grand désespoir de son patron qui s'efforce en vain de lui inculquer des habitudes plus conformes aux devoirs d'un parfait commerçant.

Avant-hier, vers 17 h., l'apprenti du «mahallebici» établi au No 250 de la même rue, un certain Servet, 29 ans, alla acheter de la glace.

Mehmed Kaya était seul dans l'établissement. Il se mit en devoir de couper une tranche dans un bloc de glace avec la grande scie utilisée à cet effet.

Servet protesta : — C'est là beaucoup trop peu. Tu fais toujours ainsi... Tu devrais au moins peser le morceau que tu me donnes.

Mehmed Kaya prit fort mal la remarque.

— Ou donc as-tu vu, s'écria-t-il, que l'on pèse la glace ? Pour 5 p'trs. de marchandise prétends-tu m'occuper à ton service un heure durant ?

Engagé sur ce ton, la discussion ne pouvait que s'envenimer. Servet voulut décocher une giflette au jeune commis. Celui-ci évita le coup d'un geste prompt. Entraîné par son élan l'homme tomba.

Mehmed lui sauta dessus et, toujours armé de sa scie, il s'attaqua au cou de son adversaire, comme il l'aurait fait d'un vulgaire bloc de glace! Les voisins, attirés par les cris de la victime, accoururent dans la boutique. Servet avait une profonde entaille à la gorge qui saignait abondamment. Il a fallu le conduire à l'hôpital.

Retour de Florya

La dame Hermine est très belle. Elle n'a pas été très heureuse, mais c'est bien de sa faute ! Mariée à un honnête homme qui

n'aspirait qu'à faire son bonheur, elle s'est éprise, voici deux ans, d'un garçon de café, un certain Cahit. Son mari s'était opposé de cette liaison avait été déjoué et obtenu le divorce. Cahit, qui il comptait trouver une bonne place et peut-être la fortune. Ces prévisions ne se réalisèrent guère et le couple était revenu à Istanbul. Il logeait au No 27 de la rue Misk.

Cahit servait comme garçon dans un casino de la place du Taksim. Les nécessités de sa profession le retenaient longtemps hors de chez lui. Et pendant ces heures d'absence, le souci de l'emploi du temps d'Hermine le poursuivait. Etait-elle au logis ? N'aurait-elle pas fait de nouvelles relations ? Lui serait-elle fidèle jusqu'au bout ?

Dimanche, vers dix-sept heures, Cahit imagina un prétexte pour s'absenter et courut à son domicile. Hermine n'y était pas !

Elle ne tarda pas à arriver d'ailleurs très gaie. Cahit lui demanda d'où elle venait.

— De Florya où j'ai été avec des amis.

Cette réponse acheva d'exaspérer Cahit. Et dans un mouvement de fureur jalouse il a blessé d'un coup de poignard derrière les épaules la femme qu'il aimait jusqu'au crime.

Le nez tranché

Commensales d'un même logis, au numéro 232 de la rue Bilezikli, avenue Kurtulus, Hayganuş, 28 ans, et Anna, 23 ans, entretenaient de déplorables relations. Leurs querelles, à propos des moindres prétextes, étaient fréquentes et violentes. La plus féminine des sentiments, la jalousie, apportait un aliment toujours nouveau à leur rivalité. Anna arborait-elle une nouvelle robe, Hayganuş en prenait ombre comme d'une insulte personnelle et il suffisait que la seconde eût un nouveau chapeau pour que sa voisine en fût malade.

L'autre jour, sous prétexte que le fils d'Anna, un enfant en bas âge, faisait du bruit, Hayganuş se rua sur son ennemie. Et comme elle était la plus forte, elle la jeta à terre. S'arrasant alors d'un couteau à pain, elle lui trancha le nez ! La malheureuse sera à jamais défigurée. Mais il n'est pas sûr qu'elle en réchappe, car elle a perdu beaucoup de sang.

Par une curieuse coïncidence, un incident absolument identique s'est produit à Todhane. Les héroïnes en sont aussi deux femmes, Zekiye et Ayşe, habitant toutes deux au numéro 8 de la rue Türkçüü. A la suite d'une querelle — une de plus depuis deux mois — Zekiye s'est jetée sur la pauvre Ayşe qui est une femme de quelque cinquante ans. Non contente de lui couper le nez avec un couteau à cran d'arrêt elle lui a lacéré également les lèvres.

Désormais quand on dira de deux femmes qu'elles se sont «bouffé le nez» nous saurons ce que cela veut dire !

Les articles de fond de l'«Ulus»

La Turquie pacifiste

Dans la récente histoire de la République turque, il y a une vérité qui se fait jour : travailler par de moyens pacifiques et dans la mesure du possible pour résoudre les questions internationales et pour conformer la paix à l'intérêt national.

Jusqu'ici c'est dans cet ordre d'idées que nous avons pensé à résoudre les questions qui se sont présentées. Notre objectif est la paix internationale. C'est de cette façon que nous désirons envisager chaque question. Le dernier et le plus évident exemple est l'entente signée à Ankara et la phase présentée par la question du Hatay.

Si la résolution de cette cause, qui pendant plus d'une année a traversé des périodes délicates, n'avait pas été modelée sur notre mentalité pacifique elle aurait pu prendre une tout autre tournure. C'est le même pacifisme des diplomates de deux parties ainsi que leurs actes s'inspirant de la même logique, qui ont créé le premier résultat.

Avec cette entente basée, sur l'amitié, nous pouvons dire que la question du Hatay, du point de vue de notre politique nationale, se déroule dans une atmosphère favorable.

Néanmoins il y a lieu de relever que la cause n'a reçu ni une solution complète ni se trouve être entrée dans sa phase définitive. Tout en ne pensant pas que, vu les facilités que nos amis montreront, la question n'entre pas de nouveau dans une phase difficile, notre souhait est de voir cette affaire terminée dans le même esprit. En effet, la nation turque, obligée de se développer rapidement à l'intérieur de son territoire désire, voir régner, dans ses frontières du Sud, la sécurité. Nous voyons dans la politique internationale combien les nouvelles questions menacent la paix mondiale. De plus, tout nouvel incident a des ramifications. Il ressemble à une plaie qui ne peut être cicatrisée. Néanmoins, grâce au mérite et à la capacité témoignés par les diplomates des deux parties, la question du Hatay a pris sa direction actuelle.

En face de cette situation il est impossible de ne pas féliciter avec des sentiments d'appréciation venant du fond du cœur, aussi bien les diplomates des deux parties que notre gouvernement.

Le traité de Lausanne précieuses qu'il n'existe de voie plus courte que celle de l'entente réciproque, attendu que, dans n'importe quelle question, on ne peut pas imaginer un tiers à même d'apprécier les intérêts autant que les deux parties en cause. La voie que nous suivons dans cette question est réellement celle qui peut servir d'exemple aux autres pays ne s'entendant pas entre eux. Cœur ouvert, bonnes intentions, sentiments humanitaires, civilisation en constituent les principaux fondements.

Dès le premier jour la nation turque a suivi cette question avec l'intérêt le plus vif et elle persiste dans cette voie.

Du moment que la solution de la question est entrée dans cette première phase nous souhaitons que la seconde, en se développant rapidement, soit résolue jusqu'au mois de septembre et qu'elle devienne, dans l'histoire diplomatique de notre siècle, un monument de paix. La solution de cette manière de cette cause jouera un rôle très important dans l'amitié des deux nations méditerranéennes qui, par leur dernière entente à Ankara, ont jeté et consolidé les fondements de cette amitié. Ledit rôle est également très important dans l'un des plus grandes questions européennes, c'est-à-dire la sécurité et la paix dans la politique méditerranéenne.

NECIB ALI KUÇUKA A L'UNIVERSITE

Le départ du Prof. Rheinbach

Le Prof. Rheinbach, professeur de philosophie générale de l'Université ayant été engagé par l'Université de Michigan, n'a pas demandé le renouvellement de son contrat à l'Université d'Istanbul. Il a quitté définitivement notre ville avant-hier.

La signification politique des mesures prises par la Corporation des céréales italienne

Un type unique de pain

Rome, 12. — Les mesures prises par la Corporation des céréales au cours de la réunion récente présidée par le Duce, revêtent une importance exceptionnelle, non seulement au point de vue technique et économique, mais surtout au point de vue politique, car elles sont inspirées des principes mussoliniens de la plus haute justice sociale et de l'égalité des droits en face du travail.

C'est avec beaucoup d'opportunité que le secrétaire du Parti national fasciste a attiré l'attention des secrétaires fédéraux sur l'importance de la motion approuvée par la Corporation des céréales établissant l'usage pour tout le royaume de farine uniquement mélangée de farine de maïs en raison, non pas de 20 mais de 10 pour cent, et stipulant que deux types seulement de farine, tous deux mélangés à raison de 10 pour cent, seraient mis dans le commerce, l'un destiné à la pâtisserie et l'autre devant servir à la panification.

Personne ne méconnaîtra la signification dans le domaine politique et moral de l'adoption d'un type unique de pain, car elle établit l'égalité absolue des Italiens en ce qui concerne l'aliment humain le plus essentiel.

Soldats d'une armée unique placés sous les ordres du Duce, les Italiens du Fascisme sont fiers de cette égalité à la fois politique et morale qui se fait jour à travers toutes les relations sociales.

Les délibérations de la Corporation des céréales sont aussi typiques au point de vue corporatif car, tout en veillant à protéger les intérêts légitimes de toutes les catégories intéressées à la production de la farine et du pain, elles constituent une nouvelle affirmation de la justice sociale en consacrant l'égalité absolue de tous les Italiens.

Les enfants anormaux

Les journaux annoncent que le ministère de l'Instruction publique créera une maison de correction pour les enfants anormaux et dégénérés.

Si cette nouvelle est vraie, nous pourrions dès maintenant, écrit l'«Ulus», enclaudir cette initiative des plus opportunes.

En effet, cette question de l'enfance coupable et dégénérée mérite que l'on s'y arrête. La loi n'admet aucune responsabilité pour les tout petits. En l'état et d'une façon générale, les fautes commises par les enfants restent impunies et dans le cas où la punition est infligée, l'envoi de ces enfants en prison avec des personnes âgées constitue une méthode offrant plus d'inconvénients que d'avantages.

Ceux qui suivent, dans les journaux la chronique judiciaire, connaissent les phases bien tristes de cette situation. Les grandes personnes, dans le but d'éviter la punition, font commettre les crimes par les enfants qui ne sont pas en âge d'être rendus responsables.

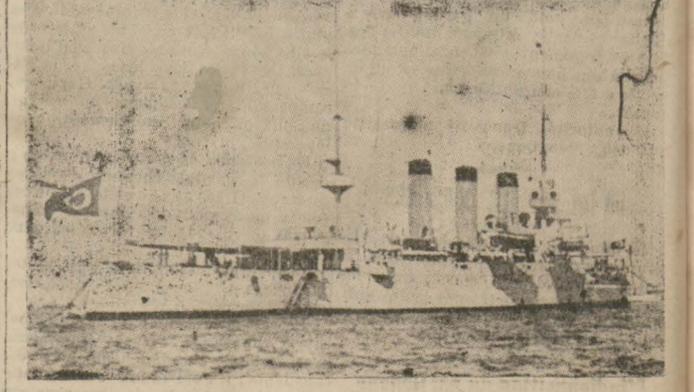
Laisser impuni l'enfant coupable, c'est l'inciter à choisir une mauvaise voie dans l'avenir. Tant que l'on n'aura pas fondé des maisons de correction pour les enfants, il est impossible de vouloir les punir à l'instar des grands et selon le même système.

Cette initiative du ministère de l'Instruction publique n'a pas son utilité seulement pour les fautes commises, mais fournit de plus à tous les enfants coupables et anormaux un foyer d'éducation et de correction.

Dans le cas où, à son tour, le ministère de la Justice collaborerait à cette œuvre, il nous semble que cette dernière sera plus efficace et d'une portée plus générale encore et répondra mieux aux besoins du pays.

Les grèves en France

Paris, 12. — Par suite de la grève des ouvriers municipaux, le Président Lebrun a dû renoncer à son voyage dans le Dauphiné.



Le Hamidiye, de retour d'Egypte, se trouve en ce moment à Izmir où il fera une escale de trois jours.

CONTE DU BEYOGLU

La douleur est une agonie sans mort!

Par MOMO.

Le jour où commence ce conte était un jour de tirage au sort à Utrera. Tous les jeunes hommes que l'urne avait désignés pour le service du roi, après avoir noyé leur infortune dans quelques verres de vin, se promenaient en chantonnant de joyeux et bruyants couplets.

Et le jour où commence ce conte était un jour de tirage au sort à Utrera. Tous les jeunes hommes que l'urne avait désignés pour le service du roi, après avoir noyé leur infortune dans quelques verres de vin, se promenaient en chantonnant de joyeux et bruyants couplets.

Et le jour où commence ce conte était un jour de tirage au sort à Utrera. Tous les jeunes hommes que l'urne avait désignés pour le service du roi, après avoir noyé leur infortune dans quelques verres de vin, se promenaient en chantonnant de joyeux et bruyants couplets.

Et le jour où commence ce conte était un jour de tirage au sort à Utrera. Tous les jeunes hommes que l'urne avait désignés pour le service du roi, après avoir noyé leur infortune dans quelques verres de vin, se promenaient en chantonnant de joyeux et bruyants couplets.

Et le jour où commence ce conte était un jour de tirage au sort à Utrera. Tous les jeunes hommes que l'urne avait désignés pour le service du roi, après avoir noyé leur infortune dans quelques verres de vin, se promenaient en chantonnant de joyeux et bruyants couplets.

Et le jour où commence ce conte était un jour de tirage au sort à Utrera. Tous les jeunes hommes que l'urne avait désignés pour le service du roi, après avoir noyé leur infortune dans quelques verres de vin, se promenaient en chantonnant de joyeux et bruyants couplets.

Et le jour où commence ce conte était un jour de tirage au sort à Utrera. Tous les jeunes hommes que l'urne avait désignés pour le service du roi, après avoir noyé leur infortune dans quelques verres de vin, se promenaient en chantonnant de joyeux et bruyants couplets.

Et le jour où commence ce conte était un jour de tirage au sort à Utrera. Tous les jeunes hommes que l'urne avait désignés pour le service du roi, après avoir noyé leur infortune dans quelques verres de vin, se promenaient en chantonnant de joyeux et bruyants couplets.

Et le jour où commence ce conte était un jour de tirage au sort à Utrera. Tous les jeunes hommes que l'urne avait désignés pour le service du roi, après avoir noyé leur infortune dans quelques verres de vin, se promenaient en chantonnant de joyeux et bruyants couplets.

Et le jour où commence ce conte était un jour de tirage au sort à Utrera. Tous les jeunes hommes que l'urne avait désignés pour le service du roi, après avoir noyé leur infortune dans quelques verres de vin, se promenaient en chantonnant de joyeux et bruyants couplets.

Et le jour où commence ce conte était un jour de tirage au sort à Utrera. Tous les jeunes hommes que l'urne avait désignés pour le service du roi, après avoir noyé leur infortune dans quelques verres de vin, se promenaient en chantonnant de joyeux et bruyants couplets.

Et le jour où commence ce conte était un jour de tirage au sort à Utrera. Tous les jeunes hommes que l'urne avait désignés pour le service du roi, après avoir noyé leur infortune dans quelques verres de vin, se promenaient en chantonnant de joyeux et bruyants couplets.

Et le jour où commence ce conte était un jour de tirage au sort à Utrera. Tous les jeunes hommes que l'urne avait désignés pour le service du roi, après avoir noyé leur infortune dans quelques verres de vin, se promenaient en chantonnant de joyeux et bruyants couplets.

Et le jour où commence ce conte était un jour de tirage au sort à Utrera. Tous les jeunes hommes que l'urne avait désignés pour le service du roi, après avoir noyé leur infortune dans quelques verres de vin, se promenaient en chantonnant de joyeux et bruyants couplets.

Et le jour où commence ce conte était un jour de tirage au sort à Utrera. Tous les jeunes hommes que l'urne avait désignés pour le service du roi, après avoir noyé leur infortune dans quelques verres de vin, se promenaient en chantonnant de joyeux et bruyants couplets.

Et le jour où commence ce conte était un jour de tirage au sort à Utrera. Tous les jeunes hommes que l'urne avait désignés pour le service du roi, après avoir noyé leur infortune dans quelques verres de vin, se promenaient en chantonnant de joyeux et bruyants couplets.

Et le jour où commence ce conte était un jour de tirage au sort à Utrera. Tous les jeunes hommes que l'urne avait désignés pour le service du roi, après avoir noyé leur infortune dans quelques verres de vin, se promenaient en chantonnant de joyeux et bruyants couplets.

Et le jour où commence ce conte était un jour de tirage au sort à Utrera. Tous les jeunes hommes que l'urne avait désignés pour le service du roi, après avoir noyé leur infortune dans quelques verres de vin, se promenaient en chantonnant de joyeux et bruyants couplets.

Et le jour où commence ce conte était un jour de tirage au sort à Utrera. Tous les jeunes hommes que l'urne avait désignés pour le service du roi, après avoir noyé leur infortune dans quelques verres de vin, se promenaient en chantonnant de joyeux et bruyants couplets.

Et le jour où commence ce conte était un jour de tirage au sort à Utrera. Tous les jeunes hommes que l'urne avait désignés pour le service du roi, après avoir noyé leur infortune dans quelques verres de vin, se promenaient en chantonnant de joyeux et bruyants couplets.

Et le jour où commence ce conte était un jour de tirage au sort à Utrera. Tous les jeunes hommes que l'urne avait désignés pour le service du roi, après avoir noyé leur infortune dans quelques verres de vin, se promenaient en chantonnant de joyeux et bruyants couplets.

Et le jour où commence ce conte était un jour de tirage au sort à Utrera. Tous les jeunes hommes que l'urne avait désignés pour le service du roi, après avoir noyé leur infortune dans quelques verres de vin, se promenaient en chantonnant de joyeux et bruyants couplets.

Et le jour où commence ce conte était un jour de tirage au sort à Utrera. Tous les jeunes hommes que l'urne avait désignés pour le service du roi, après avoir noyé leur infortune dans quelques verres de vin, se promenaient en chantonnant de joyeux et bruyants couplets.

Et le jour où commence ce conte était un jour de tirage au sort à Utrera. Tous les jeunes hommes que l'urne avait désignés pour le service du roi, après avoir noyé leur infortune dans quelques verres de vin, se promenaient en chantonnant de joyeux et bruyants couplets.

Et le jour où commence ce conte était un jour de tirage au sort à Utrera. Tous les jeunes hommes que l'urne avait désignés pour le service du roi, après avoir noyé leur infortune dans quelques verres de vin, se promenaient en chantonnant de joyeux et bruyants couplets.

Et le jour où commence ce conte était un jour de tirage au sort à Utrera. Tous les jeunes hommes que l'urne avait désignés pour le service du roi, après avoir noyé leur infortune dans quelques verres de vin, se promenaient en chantonnant de joyeux et bruyants couplets.

veuille ou non, remarqua la voisine. J'aurai besoin de m'y rendre la semaine prochaine et quand bien même il faudra l'y trainer par les cheveux je l'y conduirai.

Comme les femmes sont persévérantes et comme la persévérance est dans le monde moral ce que la balance d'Archimède serait en physique si elle prenait son point d'appui sur la volonté féminine, la semaine qui suivit cette conversation chemina sur la route d'Utrera à Séville la bonne voisine installée sur son âne et suivie par Consolation toujours muette et inerte.

Lorsque les voyageurs arrivèrent à la demeure d'un grand médecin la voisine fit à celui-ci une description exacte de l'état où se trouvait sa malheureuse compagne qui voguait comme un nuage séparé du ciel sans repos, sans aliment, sans direction et toujours les yeux pleins de larmes.

Après avoir examiné la malade le médecin dit :

— Madame, en nourrissant ainsi votre peine vous faites place à une maladie noire qui vous coûtera la vie. Consolation hochait la tête et répétait son éternel proverbe :

— Non, Monsieur, non, la douleur est une agonie sans mort.

— Ne demandez pas à la médecine un remède pour ces maux, demandez le à Dieu, dit à la voisine le médecin compatissant.

Les deux femmes quittèrent l'homme de la science et se dirigèrent vers la rue de San Lorenzo.

Passant devant l'église, en face du quartier d'artillerie la voisine vit se détacher du peloton de garde un jeune artilleur qui traversa la rue et se dirigea vers elles.

— A peine l'eut-elle considéré qu'elle s'exclama :

— Sainte Marie ! Consolation voici ton fils.

Consolation qui avait également vu le soldat était plus pâle que jamais, muette et immobile, ses yeux effrayés s'élevaient de leurs orbites et ses lèvres étaient convulsées.

— Mère, s'écria le soldat en s'avançant avec les bras ouverts jusqu'à elle. Consolation y retomba sans proférer une parole et inclina sa tête sur la poitrine de son fils.

(Voir la suite en 4ème page)

Vie économique et financière

La Turquie, pays exportateur

Un dilemme. — Hier et aujourd'hui. — Les anciennes pratiques. — L'action du gouvernement. — Contrôle

Il y a quinze ans, on disait : « La Turquie est un pays agricole ». Mais l'on faisait venir notre blé d'Amérique et notre farine de Russie.

Dans les écrits que nous avons consacrés à l'agriculture nous exposons cette idée qui prit racine par la suite : « La Turquie peut devenir un pays agricole ». Le temps nous a donné raison.

Lorsque les premiers fondements de la grande Révolution furent posés, notre pays avait commencé à acquérir petit à petit les conditions nécessaires pour un pays agricole. A un moment donné, les discussions sur le dilemme « Industrie ou Agriculture ? » emblaient les colonnes des journaux. A mesure que les pensées se diffusaient, de nouvelles réflexions étaient émises. Les agriculteurs adoptaient une attitude réservée voire hostile envers l'industrie et les industriels en faisaient de même à l'égard de l'agriculture.

Mais la victoire du bon sens a été suffisante pour faire taire les deux parties. Car les graines semées par M. Celal Bayar dans le domaine agricole ont commencé à donner leurs fruits ; une autre partie a donné des bourgeons dans le domaine industriel. On peut dire qu'aujourd'hui la Turquie a acquis complètement le droit de s'intituler pays agricole, car elle est devenue un pays qui cultive de ses propres mains des produits de son sol, qui les travaille lui-même et leur donne la forme désirée grâce à ses propres efforts. Même ceux qui sont sous l'influence de hautes théories scientifiques, approuveront les résultats pratiques obtenus. Dans le temps les grues des bateaux emblaient le contenu de leurs cales dans nos mahonnas. Tandis que maintenant, les mêmes bateaux étrangers déchargent le contenu des nos mahonnas pour en remplir leurs cales. Les marchés mondiaux qui ne connaissent en fait de produits turcs que le tabac, le raisin, les figues, les noisettes, les laines mohair et les peaux de lapins, s'intéressent depuis 5 ans à toutes les marchandises turques. Les demandes qui ne font que s'accroître ont ranimé, en notre pays, la profession d'exportateur.

Certains négociants exportateurs avaient réussi à s'assurer le contrôle du marché intérieur et s'étaient rendus maîtres ainsi de cette situation économique.

Cette souveraineté qu'ils exerçaient sur le marché consistait à prendre n'importe quelle marchandise d'entre les mains du producteur et de la valoriser en conséquence. Cette situation se poursuivait ainsi des années durant. C'était devenu une habitude d'acheter à bon marché et d'exporter ensuite ces marchandises sous une forme inconnue. Comme conséquence de cet état de choses, la valeur ainsi que la faveur dont jouissaient les marchandises turques sur les marchés mondiaux allaient en diminuant.

Avant l'établissement du monopole, les opiums pour l'exportation étaient mélangés à du jaune d'œuf ou du marc de cérame. Pour augmenter leur poids, on ajoutait en cachette de la pierre et du sable aux balles de laines mohair ; les balles de coton étaient mouillées dans ce même but. Toujours dans cet ordre d'idées, les noisettes pointues étaient confondues avec les rondes, la nouvelle récolte avec l'ancienne, les produits solides avec les produits détériorés.

On alla même jusqu'à introduire dans les sacs des noisettes... des tuyaux de plomb ! Les œufs à bon marché qui étaient exportés jusqu'en 1931 étaient nettoyés de leur paille en Grèce et réexportés sous le nom de « œufs propres de Grèce » ce qui, par contre-coup, mettait une entrave au développement du commerce des œufs en Turquie.

Au moment où toutes les portes des marchés extérieurs commencent à se fermer aux produits turcs à la suite de mille et une ruses inimaginables, le gouvernement cria « halte ! ». Et il mit le holà à cette situation confuse.

Des mesures furent prises pour que les marchandises qui devront être exportées ne soient pas achetées et vendues d'importer comment et que ces affaires soient administrées de façon méthodique et suivant un système. On a décidé de contrôler sérieusement les exportations afin de dissiper la méfiance qui régnaît au sujet de nos produits sur les marchés extérieurs. De larges principes ont été adoptés à ce propos.

Les exportateurs qui se basaient sur leur vieille expérience, ainsi que sur leur savoir en cette matière, s'effrayèrent un peu des mesures qu'allait prendre le ministère de l'Economie. La prépondérance des intérêts privés les fit se dresser en antagonistes. Nous fûmes témoins de cette mentalité lorsqu'il s'agit de discuter l'avant-projet du gouvernement. Mais ce sont là des

Piano Gaveau à vendre, Ltqs 135. S'adresser, 8, Karanlik Bakkal Sokak (Sakiz Agaç) Beyoğlu. Elèves des Ecoles Allemandes, surtout ne fréquentent plus l'école (quel qu'en soit le motif) sont énergiquement et efficacement préparés à toutes les branches scolaires par leçons particulières données par Répétiteur Allemand diplômé. — ENSEIGNEMENT RADIÉAL. — Prix très réduits — N'écrite sous REPTIETEUR.

Mouvement Maritime

Table with columns: Departes pour, Bateaux, Service, Dates. Includes routes like Pirée, Brindisi, Venise, Trieste and destinations like Cavalls, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Sant-Quaranta, Brindisi, Ancone, Venise, Trieste.

En coïncidence en Italie avec les lignes habituelles des S.N.C.F. et «Lloyd Friestino», pour toutes les destinations du monde. Facilités de voyage sur les Chemins de Fer de l'Etat Italien. REDUCTION DE 50% sur le parcours ferroviaire italien... Agence Générale d'Istanbul Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mühürhan, Galatz. Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914 W. Lita 44333

FRATELLI SPERCO

Table with columns: Départes pour, Vapeurs, Compagnies, Dates. Includes routes like Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin and destinations like Bourgaz, Varna, Constantza, Pirée, Marseille, Valence, Liverpool.

Illustration of a man with a camera and a woman with a camera, with text: Les prix du ciment ont baissé. La réduction du prix du ciment décidée par les autorités de concert avec les producteurs est entrée en vigueur avant-hier matin. Les relations commerciales gréco-yougoslaves. Athènes, 12. — L'Economologos, se référant au nouveau traité gréco-yougoslave, fait ressortir que durant les deux dernières années les exportations grecques à destination de la Yougoslavie doublèrent atteignant 52.250 tonnes d'une valeur de 271 millions de drachmes. — Achetez donc un appareil de Radio. La musique est la nourriture de l'âme. — Merci, les gens d'en face en ont un. Cela a suffi pour nous en donner une indignation ! (Dessin de Cemal Nadir Güler à l'Akşam)

Banca Commerciale Italiana. Capital entièrement versé et réserves Lit. 847.596.193,95. Direction Centrale MILAN. Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK. Créations à l'Etranger: Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beauvais, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc). Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna. Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique. Banca Commerciale Italiana e Rumana Bucarest, Arad, Braila, Brasov, Cluj, Cluj Napoca, Galatz, Temiscara, Sibiu. Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc. Banca Commerciale Italiana Trust Oy New-York. Banca Commerciale Italiana Trust Oy Boston. Banca Commerciale Italiana Trust Oy Philadelphia. Affiliations à l'Etranger: Banca della Svizzera Italiana: Lugano Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio. Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud. (en France) Paris. (en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé (au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Permanuco). (au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla. (en Uruguay) Montevideo. Banca Ungaro-Italiana, Budapest Hatvan, Miskolc, Mako, Kormend, Oros hazza, Szeged, etc. Banco Italiano (en Equateur) Guyaquil Manta. Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chinchua Alta. Hrvatska Banka D.D Zagreb, Soussak. Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy. Téléphone: Péra 44341-2-3-4-5. Agence d'Istanbul, Allameciyan Han. Direction: Tél. 22900. — Opérations générales 22945. — Portefeuille Document 22903. Position: 22911. — Change et Port 22912. Agence de Beyoğlu, Istiklal Caddesi 247. A Namik Han, Tél. P. 41046. Succursale d'Izmir. Location de coffres forts à Beyoğlu, à Galatz Istanbul. Vente Traveller's chèques. B. C. I. et de chèques touristiques. B. C. I. pour l'Italie et la Hongrie. En plein centre de Beyoğlu vaste local pour servir de bureaux ou de magasin est à louer. S'adresser pour information, à la «Societa Operaia italiana», Istiklal Caddesi, Erazit Çikmaç, y a côté des établissements «He Mas' a, Voice».

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Nos amis en présence de l'affaire du Hatay

M. Asim Us écrit dans le «Turun» :
L'heureuse solution de la question du Hatay entre la Turquie et la France a suscité une vive joie parmi les amis des deux pays. L'Angleterre en tête, qui avait témoigné à plusieurs reprises de son intérêt en offrant son amical intervention pour faciliter l'accord, l'U. R. S. S., la Grèce, la Yougoslavie et la Roumanie ont manifesté leur satisfaction. Ces sentiments dont témoignent nos amis, en l'occurrence, nous réjouissent autant que la solution intervenue.

Le lien le plus puissant entre les membres d'une même nation c'est l'identité de leurs sentiments en présence d'un événement qui est une source de joie ou de deuil commun; c'est dans les mêmes occasions que l'on constate la solidité des liens d'amitié entre les nations.

La différence entre ces deux ordres de sentiments c'est que si les sentiments individuels de joie ou de douleur ne se manifestent pas toujours de façon évidente, il n'est guère possible de dissimuler ces mêmes sentiments parmi les nations. C'est pourquoi chaque pays reconnaît ses véritables amis dans les moments de joie ou de deuil.

Ajoutons que l'intérêt à l'égard de la question du Hatay, de la Yougoslavie, la Grèce et la Roumanie, qui sont membres de l'Entente Balkanique, n'est par apparu seulement au cours de cette dernière phase de la question du Hatay. A chacune des phases de crise ou d'espérance traversées par la question ce fut pour nous une consolation que de sentir leurs cœurs battre à l'unisson des nôtres.

Les Balkans

M. Hüseyin Cahid Yalçın se préoccupe dans le «Yeni Sabah» de certains commentaires parus dans la presse allemande :

Un journal allemand croit pouvoir affirmer que l'accord au sujet du Hatay s'étend jusqu'aux Balkans. Il prévoit la constitution en Méditerranée d'un groupe France-Grèce-Turquie. Ce groupe suscité par la mission de barrer la route à l'Allemagne. On ne se rend pas exactement compte si le journal allemand déplore qu'une pareille entente doive entraver la pénétration allemande dans les Balkans ou s'il se contente de constater le fait.

Tout d'abord, notons qu'il n'y a pas, entre les Etats balkaniques, d'autres accords que le pacte balkanique. Et s'il aurait dû y avoir rien de tel, nos alliés balkaniques en auraient été informés, de même que l'on n'aurait pas caché le fait aux autres puissances. En raison de la situation actuelle du monde, il ne pourrait y avoir qu'une place très limitée, dans la politique de paix et de calme suivie par la Turquie, pour la diplomatie secrète. En tout cas, il n'y a pas de place, dans la politique turque pour aucun objectif autre que celui de sa défense.

Pour ce qui est de l'influence allemande dans les Balkans, ce serait commettre une lourde faute que de ne pas admettre que l'Angleterre et la France ont songé à une telle éventualité.

...Pour notre compte, nous sommes très heureux de pouvoir entretenir une étroite amitié avec notre ancien allié qui un de nos clients importants. La Turquie a acheté trop cher la liberté et l'indépendance dont elle jouit aujourd'hui pour y renoncer jamais et se faire l'instrument d'une politique étrangère quelconque.

En quittant Istanbul

Au moment de quitter Istanbul en compagnie du ministre de l'Economie, M. Ah-

met Emin Yalman expose ses impressions dans le «Tan» de ce matin.

Je re-sens une joie intense et profonde. Pourquoi ? Est-ce si attrayant, en plein été, d'aller errer dans les profondeurs des mines de charbon ou entre les poulies d'acier des usines de Karabük en construction ?

Non. Cette joie, on la ressent chaque fois que l'on s'éloigne d'Istanbul. Et voici pourquoi : C'est que, pour sentir battre le pouls du pays, pour assister aux élans créateurs du relèvement national, pour en vivre l'émotion, il faut s'éloigner d'Istanbul.

Autrefois, il était d'usage, de suspendre «pour conjurer le mauvais œil», à côté de chaque objet neuf un objet ancien. La vie municipale et administrative d'Istanbul joue ce rôle d'amulette pour le pays en plein développement.

Il y a mille choses à faire, même sans bourse délier, à Istanbul pour un homme qui aurait dans les veines le sens et le goût du progrès, du développement. Un édile dont le cœur battra à l'unisson avec celui de la population qui saurait vivre parmi celle-ci, en contact étroit avec elle, n'aurait pas de peine à lui inspirer joie et confiance.

Or, non seulement rien de tel n'a été réalisé, mais depuis 10 à 12 ans, des recettes se chiffrent, au total, par des centaines de millions, se sont écoulées sans laisser aucune trace. Ou tout au moins, pour en retrouver les traces, il faut de minutieuses recherches et de longs efforts.

L'esprit d'entreprise, rationnel vigilant et enthousiaste du kemalisme ne s'affirme guère dans la vie municipale d'Istanbul. Par contre, il est possible de découvrir ailleurs son élan créateur, d'en retrouver l'ardeur et le feu.

Il fut un temps où il fallait entreprendre des voyages à l'étranger pour admirer les affirmations du mouvement, de l'action, de la vie. Aujourd'hui, cela n'est plus nécessaire. Il suffit d'aller à Izmir, dont la puissance de développement est si supérieure à celle d'Istanbul, qui a éclipsé si totalement Istanbul. D'ailleurs les «nouveautés» que nous voyons depuis quelques années ici ne sont que les restes dont Izmir ne veut plus.

La résistance de la Chine

M. Yunus Nadi constate dans le «Cümhuriyet» et la «République» :

Si la Chine sait toujours faire preuve de la résistance qu'elle a opposée jusqu'ici, il n'est pas douteux qu'elle ne sauve sa cause nationale à son honneur. Cette cause se résume ainsi : défense jusqu'au dernier soldat jusqu'au dernier lambeau de territoire. Une telle résistance suffirait à ruiner, non pas un, mais plusieurs empires comme celui du Japon.

Toutefois, le but du Japon n'est pas d'envahir la Chine tout entière, et ce ne serait pas là, du reste, son profit. Peut-être même y aurait-il intérêt pour le Japon à entretenir avec ce grand pays voisin d'excellentes relations économiques et politiques ? Malgré les redoutables des deux parties, à l'occasion de l'anniversaire de la guerre « sans déclaration », il semble plus probable que le Japon, tenant compte de cette réalité, finisse par donner la préférence à une paix honorable pour les deux parties. Autrement, on pourrait craindre que la campagne de Chine ne donne lieu à des complications funestes pour le Japon.

Grande-Bretagne et Etats-Unis

Washington, 13. A. A. — Au cours d'une conférence à la presse, M. Hull, interrogé au sujet des informations de Londres concernant les négociations commerciales avec la Grande-Bretagne, déclara qu'ils sont liés aux négociations monétaires.

La marche du progrès

Les cochers de fiacres de Kadiköy

Les fiacres, bannis de nos rues, s'étaient réfugiés sur la côte d'Asie, notamment à Kadiköy. Toutefois, le développement du mouvement des autos et surtout la création de la ligne de tramway Üsküdar-Kadiköy et prolongement, n'ont pas tardé à leur susciter une concurrence mortelle. Les plus jeunes d'entre les cochers, ceux qui avaient aussi le plus d'esprit d'initiative se sont constitués en sociétés. Ils ont «passé à l'ennemi» en achetant des autos qu'ils exploitent eux-mêmes. Les autres continuent à disputer aux moyens de transport rapides et modernes une clientèle de plus en plus rare. Et ils réduisent leurs prix jusqu'à la limite de l'in vraisemblance. Ainsi, une course pour laquelle 4 personnes payeraient 50 pts. en tram, elles peuvent la faire pour 30 pts. en voiture. Et ce n'est tout de même pas le fiacre qu'elles préfèrent.

La taxe sur les jeux

En vertu d'une loi votée par la G. A. N. et qui est entrée en vigueur le 22 juin dernier, c'est la municipalité qui percevra désormais les droits sur le tric-trac, les jeux de dames, de dominos et d'échecs qui étaient perçus jusqu'ici par le Trésor. La taxe perçue des clubs, casinos et autres lieux publics est de 5 Ltqs. par an pour les jeux de billard et 3 Ltqs. pour les autres jeux.

En vertu de la nouvelle loi, ces droits devront être entièrement perçus chaque année jusqu'à fin juin. Les intéressés ont un délai d'un mois à partir de l'entrée en vigueur de la loi pour faire apposer le sceau d'usage aux jeux qu'ils utiliseront. Dans les cas où les droits en question auraient déjà été versés à l'administration des Finances on devra présenter les documents en faisant foi.

Fête Nationale du 14 Juillet à l'Union Française

La colonie française d'Istanbul se propose de célébrer jeudi prochain 14 juillet sa fête nationale d'une manière particulièrement brillante, sous la présidence de Monsieur le Consul Général Henriot, et le haut patronage de S. Ex. Monsieur l'Ambassadeur de France.

A cette occasion un dîner-dansant sera donné à l'Union Française, à 21 heures, pour nos compatriotes et leur amis qui désireraient s'associer à ces réjouissances.

On aura l'occasion d'apprécier, outre la bonne cuisine et la gaité de l'ambiance, le talent de quelques artistes qui prêteront leur concours gracieux à cette manifestation.

Le programme comportera entre autres attractions : Africana, Carmen et le duo de Manon par Mile M. Fléry et Monsieur N. Glynos, ainsi que des chansons et danses d'amateurs. S'inscrire au secrétariat de l'Union. Téléphone : 41865.

Brevet à céder

Le propriétaire du brevet No 1477 obtenu en Turquie en date du 23 Août 1932 et relatif à un procédé pour déshydratation d'alcools par distillation azéotropique, désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazar Aslan Han No. 1-4, 5ième étage.

Comme elle souffre



Depuis 24 heures elle éprouve des maux de dents intolérables.

Or, un ou deux cachets de NEVROZIN

eussent suffi à faire disparaître, comme tranchées d'un coup de couteau, ces souffrances si pénibles.

NEVROZIN

abolit toutes les douleurs et les maux sans gêner l'estomac, sans fatiguer les reins.

Au besoin 3 cachets par jour peuvent être pris

Les prix de Venise et du Duce ont été décernés à deux artistes étrangers et à deux Italiens

Venise 12. — Le Jury de la XXI Exposition Biennale de Venise a procédé à l'assignation des deux prix de 25.000 livres institués par le Duce pour un peintre et un sculpteur étrangers et des prix de 25.000 livres également, destinés à un peintre et à un sculpteur italiens et institués par la Commune de Venise, ainsi que des prix de 5.000 livres du Président de la Biennale en faveur d'un graveur étranger et d'un Italien.

Le Jury a désigné comme titulaires de ces prix, respectivement, les artistes suivants : Ignace Zuloaga (Espagne) pour la peinture étrangère ; Hermann Hubacher (Suisse) pour la sculpture étrangère ; Felice Casorati pour la peinture italienne ; Venanzo Crocetti pour la sculpture italienne ; Hughes Stanton Blair (Angleterre) comme graveur étranger et Mario Delitala, comme graveur italien.

La clôture du centenaire de Leopardi à Recanati

Recanati, 12. — C'est avec une cérémonie solennelle au cours de laquelle Mme Yolande de Biasis a tenu une brillante conférence sur le thème « Leopardi et l'Infini » que vient de clore, dans les salles de la Mairie de Recanati, l'année commémorative du Centenaire de Leopardi.

A cette occasion l'on a institué le Centre National d'Etudes sur Leopardi, fondé à Recanati d'après les intentions du Duce et dont le célèbre Professeur Manfredi Porona, de l'Université de Roma, est appelé à être le Président.

La douleur est une agonie sans mort !

(Suite de la 3ème page)

— Sébastien, dit la voisine, pourquoi n'as-tu pas annoncé ton arrivée ? Tes parents te croyaient mort aux alentours de Bilbao.

— Il s'en est fallu de peu, répondit l'artilleur. On m'a même inscrit sur la liste des victimes.

— Ah ! Sébastien que de larmes a versées ta mère.

— Elle n'en versera plus, je vais avoir mon congé, mère, et vous m'aurez à vos côtés pendant toute votre vie.

Mais Consolation ne bougeait pas. — Mère, mère, cria Sébastien.

La tête de la mère retomba en avant quand lui manqua l'appui que lui offrait la poitrine de son fils.

— Elle est morte, elle est morte ! Cette phrase fut répétée de bouche en bouche par tous les cercles de curieux que la présente scène avait attiré sur les lieux.

— Dieu me pardonne elle est morte, s'écria la voisine désolée, tout en soutenant le cadavre.

Un instant de bonheur avait accompli ce que six ans d'une souffrance jamais vue n'avaient pu réaliser. Elle le disait bien :
« La douleur est une agonie sans mort ».

Une exposition des plâtres reproduisant les sculptures découvertes à Aphrodisiade

Rome, 12. — Il a été inauguré dans les salles de Musée de l'Empire romain une exposition des plâtres reproduisant les sculptures récemment découvertes à Aphrodisiade par la R. Mission Archéologique italienne en Anatolie, mission dirigée par le Professeur Jacopi.

Cette intéressante série de sculptures appartient à un Arc de Triomphe élevé sous Tibère en l'honneur d'Auguste. Ces fouilles ont, en outre, permis de découvrir d'intéressants fragments d'un texte latin du grand édit qui fixait le prix des denrées et qui fut, en 301, envoyé par Dioclétien à travers tout l'Empire. Ces fragments nous étaient encore inconnus.

Le cycle d'été des cours pour étrangers à Rome

Rome, 12. — L'Institut National pour les relations culturelles avec l'étranger vient d'inaugurer le cycle d'été des cours pour les étrangers, en présence de nombreuses personnalités, parmi lesquelles l'on remarquait, ayant voulu honorer de leur présence cette inauguration : S. E. l'Ambassadeur de Belgique, le Chargé d'Affaires de Chine, les Ministres de Suisse, de Finlande et de Lettonie, les représentants de l'Ambassade de France, de l'Ambassade d'Angleterre et de la Légation de Bulgarie.

Cette année, les cours d'été uniront à un intéressant programme général toute une série de cours spéciaux auxquels collaboreront l'Institut National des relations culturelles avec l'étranger, l'Association Italo-américaine, l'Institut Italien pour le Moyen et l'Extrême-Orient, l'Institut pour l'Europe-Orientale, l'Institut d'Etudes Germaniques, le Centre Italien d'Etudes américaines. En ce qui concerne la partie politique et les assistances aux membres inscrits, les Groupes Universitaires Fascistes en seront chargés, en même temps que le Parti National Fasciste.

Des groupes forts importants d'étudiants et de lettrés étrangers ont déjà notifié leur inscription à ces cours.

LA BOURSE

Ankara 11 Juillet 1938

(Cours informatifs)

| | Ltq. |
|---|--------|
| Act. Tabacs Turcs (en liquidation) | 1.15 |
| Banque d'Affaires au porteur | 97.- |
| Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 % | 23.65 |
| Act. Bras. Réunies Bomonti—Nectar | 7.75 |
| Act. Banque ottomane | 25.- |
| Act. Banque Centrale | 104.- |
| Act. Ciments Arslan | 12.50 |
| Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum I | 97.75 |
| Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum II | 99.- |
| Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Er-gani) | 40.50 |
| Emprunt Intérieur | 95.- |
| Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère tranche | 19.025 |
| Obligations Anatolie au comptant | 41.50 |
| Anatolie I et II | 40.- |
| Anatolie scrips | 19.60 |

CHEQUES

| | Change | Fermeture |
|-----------|-----------------|-----------|
| Londres | 1 Sterling | 6.23 |
| New-York | 100 Dollar | 126.195 |
| Paris | 100 Francs | 3.4925 |
| Milan | 100 Lires | 6.6425 |
| Genève | 100 F. Suisses | 28.845 |
| Amsterdam | 100 Florins | 69.565 |
| Berlin | 100 Reichsmark | 50.7425 |
| Bruxelles | 100 Belgas | 21.3925 |
| Athènes | 100 Drachmes | 1.14 |
| Sofia | 100 Levas | 1.5375 |
| Prague | 100 Cour. Tchec | 4.375 |
| Madrid | 100 Pesetas | 6.9225 |
| Varsovie | 100 Zlotis | 23.7325 |
| Budapest | 100 Pengös | 24.92 |
| Bucarest | 100 Leys | 0.9375 |
| Belgrade | 100 Dinars | 2.87 |
| Yokohama | 100 Yens | 36.37 |
| Stockholm | 100 Cour. S. | 32.1225 |
| Moscou | 100 Roubles | 23.7875 |

TARIF D'ABONNEMENT

| | Turquie: | | Etranger: | |
|--------|----------|--------|-----------|-----|
| | Ltqs | Lfs | Ltqs | Lfs |
| 1 an | 13,50 | 1 an | 22,- | |
| 6 mois | 7,- | 6 mois | 12,- | |
| 3 mois | 4,- | 3 mois | 6,50 | |

Deux croiseurs italiens en croisière autour du monde

Gênes, 12. — La préparation de la croisière autour du monde que deux croiseurs italiens : l'*Eugène de Savoie*, battant pavillon de l'amiral Somigli et le *Duc d'Aoste* vont prochainement entreprendre se poursuit activement.

Les deux unités aussi puissantes qu'agiles sont déjà prêtes à entreprendre le beau et intéressant voyage qu'elles comptent faire et qui constituera une preuve des qualités de navigation des croiseurs italiens de tonnage moyen.

L'équipage de chacun de ces deux navires comprendra, en plus de l'état major attaché au commandement de la Division, 27 officiers, 55 sous-officiers et 490 marins. Au total, plus de 60 officiers, 170 sous-officiers et un millier de marins. L'on calcule que le voyage aura une durée approximative de dix mois.

Leçons d'allemand et d'anglais

ainsi que préparations spéciales des différentes branches commerciales et des examens du baccalauréat — en particulier et en groupe — par jeune professeur allemand, connaissant bien le français enseignant dans une grande école d'Istanbul et agrégé de philosophie et de lettres de l'Université de Berlin. Nouvelle méthode radicale et rapide. PRX MODES TES. S'adresser au journal *Beşoglu* sous Prof. M. M.

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 60

G. d'Annunzio

L'INTRUS

ROMAN TRADUIT DE L'ITALIEN

Trad. per G. HERELLE

DEUXIEME PARTIE

XVIII

Comme les dipsomanes, nous avions deux vies alternantes : l'une tranquille, faite tout entière de douces apparences, de tendresses filiales, d'affections pures, de gentillesse réciproques ; l'autre agitée, fébrile, trouble, incertaine, sans espoir, en proie à l'idée fixe, talonnée toujours par une menace, précipitée vers une catastrophe inconnue.

Il y avait de rares moments où mon âme, se dérobant à l'assaut de tant de choses mauvaises, s'affranchissant du mal qui l'enveloppait comme de mille tentacules, s'élançait avec un désir haletant vers le haut idéal de bonté plus d'une fois entrevu. La mémoire me revenait des singulières paroles

que mon frère m'avait dites à la lisière du bois d'Assoro, au sujet de Jean de Scordio : *Tu feras bien, Tullio, de ne pas oublier ce sourire.* Et ce sourire sur la bouche flétrie de ce vieillard prenait une signification profonde, devenait extraordinairement lumineux, m'exaltait comme la révélation d'une vérité suprême.

Presque toujours, en ces rares moments, je revoyais aussi un autre sourire imprimé, qui s'atténuait, sans disparaître. Et le souvenir du lointain après-midi tranquille où j'avais enivré d'une ivresse trompeuse la pauvre convalescente aux mains si blanches ; le souvenir de la matinée où elle s'était levée pour la première fois et où, au milieu de la chambre, elle était tombée dans mes bras en riant et en

haletant ; le souvenir du geste vraiment divin par lequel m'avait offert l'amour, l'indulgence, la paix, le rêve, l'oubli, tout ce qu'il y a de beau et tout ce qu'il y a de bon, me donnaient des regrets et des remords infinis, désespérés. La douce et terrible question qu'André Bolkonsky avait lue sur le visage éteint de la princesse Lisa, moi, je la lisais sans cesse sur le visage envisagé encore vivant de Juliane : « Qu'avez-vous fait de moi ? » Nul reproche n'était sorti de sa bouche ; elle n'avait pas su, pour amoindrir la gravité de sa faute, m'objecter aucune de mes propres infamies ; elle avait été humble devant son bourreau ; pas une goutte d'amertume n'avait agité ses paroles. Et pourtant ses yeux me répétaient : « Qu'as-tu fait de moi ? »

Une étrange ardeur de sacrifice m'enflammait soudain, me poussait à embrasser ma croix. La grandeur de l'expiation me semblait digne de mon courage.

Je me sentais une surabondance de forces, l'âme héroïque, l'intelligence illuminée. En allant vers la sœur douloureuse, je pensais : « Je trouverai la bonne parole qui la consolera, je trouverai l'accent fraternel qui adoucira sa douleur, qui relèvera son front. »

Mais, aussitôt que j'arrivais en sa présence, je ne pouvais plus parler ; mes lèvres paraissaient scellées d'un sceau infrangible ; tout mon être paraissait frappé d'un maléfice. La lu-

mière intérieure s'éteignait subitement, comme sous un vent glacial d'origine inconnue. Et dans les ténèbres commençait à se mouvoir vaguement cette sourde rancune dont j'avais souvent fait l'expérience et que j'étais impuissant à réprimer.

C'était le symptôme d'un accès. Je balbutiais quelques mots avec égarement, j'étais de regarder Juliane dans les yeux, et je m'en allais, je prenais la fuite.

Plus d'une fois aussi il m'arriva de rester. Lorsque la crise devenait intolérable, je cherchais éperdument la bouche de Juliane ; et c'étaient des baisers prolongés jusqu'à la suffocation, des étreintes furieuses qui nous laissaient plus rompus, plus tristes, séparés par un plus profond abîme.

« Sauvage ! Sauvage ! » Au fond de ces emportements il y avait une intention homicide, une intention que je n'osais m'avouer à moi-même. Je ne me préoccupais point du péril mortel auquel j'exposais Juliane.

Evidemment, au cas où un accident se fût produit, la vie de la mère aurait couru un grand risque. Eh bien, dans ma démenée, je ne pensai d'abord qu'à la possibilité de détruire l'enfant. Plus tard seulement je réfléchis que ces deux vies étaient solidaires et que, par mes folles entreprises, j'attaquais du même coup contre l'une et contre l'autre.

D'ailleurs Juliane ne m'opposait au-

cune résistance. Les larmes silencieuses d'une âme outragée n'emplissaient plus le creux de ses yeux. Elle répondait à mon ardeur avec une ardeur presque lugubre. En vérité, elle avait parfois « des sueurs d'agonisante et des aspects de cadavre » qui m'atterraient. Un jour, elle me cria, hors d'elle-même, d'une voix qui s'étranglait :

— Oui, oui, tue-moi !
Je compris. Elle espérait la mort, et c'est de moi qu'elle l'attendait.

XIX

C'est chose incroyable combien elle avait d'énergie pour dissimuler devant ceux qui ne savaient pas. Elle réussissait encore à sourire ! Mes craintes connues pour sa santé me fournissaient le moyen de justifier certaines tristesses que je ne réussissais pas à déguiser. Ces craintes, partagées par ma mère et par mon frère, faisaient qu'à la maison la nouvelle grossesse n'était pas fêtée comme les précédentes, et qu'on évitait les allusions et les prédictions accoutumées en pareil cas. C'était heureux pour nous.

Enfin le docteur Vebesli arriva à la Badiola.

Sa visite fut rassurante. Il trouva Juliane très affaiblie ; il remarqua chez elle un peu d'irritabilité nerveuse, un appauvrissement du sang,

un trouble général des fonctions nutritives ; mais il affirma que le progrès de la grossesse ne se présentait aucune anomalie notable et que, quand l'état général se serait amélioré, les cochers pourraient s'accomplir dans des conditions normales. En outre, il donna à entendre qu'il avait beaucoup de confiance dans le tempérament exceptionnel de Juliane, dont il avait eu précédemment l'occasion de constater l'extraordinaire force de résistance. Il prescrivit des soins d'hygiène et un régime reconstituant, approuva le séjour à la Badiola, recommanda la régularité, l'exercice modéré, la tranquillité d'esprit.

— Je compte spécialement sur vous, me dit-il d'un air sérieux.

Ce fut pour moi une déception. J'avais mis en lui une espérance de salut, et voilà que je le perdais. Avant son arrivée, je nourrissais cette espérance : « S'il déclarait nécessaire, pour préserver la mère, de sacrifier le fils encore informe et non viable ! »

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Neşriyat Müdürlüğü
Dr. Abdül Vehab BERKEM
Bereket Zade No 34-35 M. Harfi ve Sk
Telefon 40235